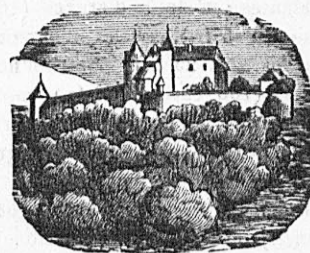




LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS
Suisse . . . 1 an, Fr. 4.50
» . . . 6 mois, » 2.50
Etranger . 1 an, » 9.—
» . . . 6 mois, » 5.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Supplément bimensuel gratuit : "L'ÉCHO LITTÉRAIRE."

Imprimerie et Administration : Rue du Tir 131, Bulle.

HORAIRE D'ÉTÉ : BULLE, dép. 5⁵⁵ 10⁰⁰ 2⁰⁰ 5⁰⁵ 8⁵⁰ — BULLE, arr. 8⁵⁵ 1⁴⁰ 4²⁵ 8²² 10³²

ANNONCES

District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. RACLAMES: Suisse, 30 cent, Etranger, 40 c. la ligne.

S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, Grand'rue 29, à Bulle, ou à l'Impr. de La Gruyère

AVIS
On peut s'abonner à LA GRUYÈRE d'ici au 31 décembre pour 2 francs.

BULLE, le 16 juillet 1907.

La journée des foins.

La Dent de Brœc et les Mortheys détachent leur silhouette bleu sombre dans le ciel encore froid de l'opale qui précède de loin le soleil.

Les champs, les maisons et les arbres sont encore baignés dans la demi-obscurité et le silence de l'heure matinale. Trois hommes arrivent sur le pré, jettent leur blouse, puis, dressant leur faux qu'ils aiguisent à mouvements rapides, remettent la *molette* dans l'étui suspendu à leur ceinture. Bientôt, on n'entend plus que le rythme des instruments qui fauchent à larges coupes, et tracent en s'avancant comme une allée au milieu des hautes herbes.

Cependant, ici et là, dans le lointain, d'autres faucheurs se sont mis à l'œuvre, et aux premiers chants des oiseaux, se mêle à chaque instant le bruit de la pierre sur l'acier qu'on aiguise. Le ciel, où courent quelques nuages, se fait plus lumineux, et bientôt se montre au-dessus de la montagne, le bon soleil qui lui aussi vient accomplir sa bonne besogne de grand fauteur.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE

LE

80

Crime d'Orcival

PAR

ÉMILE GABORIAU

Ainsi, toutes ces chimères décevantes après lesquelles elle avait couru, amour, passion, poésie, elle les avait eues entre les mains, elle les avait tenues, et elle n'avait pas eu s'en apercevoir. Mais où en voulait venir Sauvresy, quelle idée poursuivait-il? Il continuait péniblement :

— Ainsi donc, voici notre situation: vous m'avez tué, vous allez être libres, mais vous vous haïssez, vous vous méprisez...

Il dut s'interrompre, il étouffait. Il essaya de se hausser sur ses oreillers, de s'asseoir sur son lit, il était trop faible.

Alors, il s'adressa à sa femme.

— Berthe, dit-il, aide-moi à me soulever.

Dans le sentier qui serpente le long de la haie d'aubépine s'avance à pas pressés une jeune fille au large chapeau de paille, portant d'une main un bidon et de l'autre un panier recouvert d'une serviette. Arrivée sur le pré déjà à moitié dépeuplé, elle appelle d'un joyeux « Hon ! Hon ! » au son duquel les hommes se retournent et s'arrêtent.

C'est le déjeuner déjà bien gagné. D'une poignée d'herbe, chacun essuie sa faux, puis l'on vient s'asseoir en rond autour du panier pour goûter avec délices au pain bis, au fromage et au lait rafraîchissant. « — Il va faire chaud, dit le père Jean, nous aurons bien dix chars à rentrer au Clos d'en bas; belle journée si ça se maintient. »

Mais déjà, la jeune fille a saisi une fourche et légère elle défait les *andins*, disperse l'herbe par flocons, faisant tomber autour d'elle une vraie pluie de fleurs, éparpillant les marguerites, les renoncules et les poignées de verdure.

Cependant le soleil a bu la rosée, et de la terre s'élèvent des parfums de foin coupé, parfums délicieux que la brise répand à profusion le long des chemins et jusque dans les appartements. Le village s'est animé; l'ombre du clocher s'étend largement, formant une tache vert foncé dans le pré clair. Devant la grande ferme où picotent les poules, un bon vieux est assis sur

Elle se pencha sur le lit, s'appuyant au dossier, et prenant son mari sous les bras, elle parvint à le placer comme il le désirait. Dans cette nouvelle position, il parut plus à l'aise, et à deux ou trois reprises il respira longuement.

— Maintenant, fit-il, je voudrais boire. Le médecin m'a permis un peu de vin vieux, si fantaisie m'en prenait: donne-moi trois doigts de vin vieux.

Elle se hâta de lui en apporter un verre, il le vida et le lui rendit.

Il n'y avait pas de poison dedans? demanda-t-il.

Cette question effrayante, le sourire qui l'accompagnait brisèrent l'endurcissement de Berthe.

Depuis un moment, avec son dégoût pour Trémoré, les remords en elle s'étaient éveillés et déjà elle se faisait horreur.

— Du poison! répondit-elle avec violence, jamais!

— Il va pourtant falloir m'en donner tout à l'heure, pour m'aider à mourir.

— Toi! mourir, Clément! non; je veux que tu vives pour que je puisse racheter le passé. Je suis une infâme, j'ai commis un

crime abominable, mais tu es bon. Tu vivras; je ne te demande pas d'être ta femme, mais ta servante, je t'aimerai, je m'humilierai, je te servirai à genoux, je servirai tes maîtresses si tu en as, et je ferai tant qu'un jour, après dix ans, après vingt ans d'expiation tu me pardonneras.

C'est à peine si, dans son trouble mortel, Hector avait pu suivre cette scène. Mais aux gestes de Berthe, à son accent, à ses dernières paroles surtout, il eut comme une lueur d'espoir, il crut que peut-être tout allait être fini, oublié, que Sauvresy allait pardonner. Se soulevant à demi, il balbutia :

— Oui, grâce, grâce!

Les yeux de Sauvresy lançaient des éclairs, la colère donnait à sa voix des vibrations puissantes.

— Grâce! s'écria-t-il, pardon!... Avez-vous en pitié de moi pendant une année que vous vous êtes joués de mon bonheur, depuis quinze jours que vous m'avez du poison à toutes mes tisanes! Grâce? Mais vous êtes fous? Pourquoi donc pensez-vous que je me suis tué en découvrant votre infamie, que je me suis laissé tranquillement empoisonner, que j'ai pris soin de dérouter les médecins?

Et sous le toit de la ferme, le foin parfumé embaume la maison. Bénie par la sueur du travail, la belle récolte, fruit de la terre et du labeur, est là, capital du pays, richesse du village et de la cité.

A. DESRIEUX.

NOUVELLES SUISSES

Tir fédéral. — Rien n'est changé cette année au principe de l'obtention du diplôme de maître-tireur. Sera proclamé maître-tireur celui qui aura fait 75 cartons (de 31 cm. s'il tire à la carabine, de 37 au fusil d'ordonnance) sur une série de 100 coups. Seulement le tireur ne peut pas, quand il tient une belle passe, la faire compter pour sa série. Ces séries spéciales ont une autre couleur dans le livret de tir: il faut indiquer d'avance au secrétaire que l'on désire tirer la série. Chaque tireur n'en a que trois à sa disposition et il faut terminer chacune d'elle, contrôle compris, dans les 48 heures. Pour le moment, il y a huit maîtres-tireurs à Zurich, MM. Marti (Berne) avec 83 et 76 cartons, Hirzel (Meilen) 81, Emer (St-Gall) 79, Stäheli (Saint-Gall) 79, Reich (Rorschach) 79, Kunz (Utzenstorf) 78, Bryner (Zurich) 78 et Schneider (Zielebach) 77.

Les tireurs qui n'aspirent pas à ce titre envié ont droit à une prime: les séries de 45 cartons au minimum ont droit à une prime minimum de 10 fr. Pour les cartons aux tournantes les

Espérez-vous que j'ai agi ainsi uniquement pour préparer une scène d'adieux déchirants et vous donner à la fin ma bénédiction? Ah! connaissez-moi mieux!

Berthe sanglotait. Elle essaya de prendre la main de son mari, il la repoussa durement.

— Assez de mensonges, dit-il, assez de perfidies! Je vous hais!... Vous ne sentez donc pas qu'il n'y a plus que la haine de vivante en moi!

L'expression de Sauvresy était atroce en ce moment.

— Voici bientôt deux mois, reprit-il, que je sais la vérité. Tout se brisa en moi, l'âme et le corps. Ah! il m'en a coûté de me taire, j'ai failli en mourir. Mais une pensée me soutenait: je voulais me venger. Aux heures de répit, je ne songeais qu'à cela. Je cherchais un châtement proportionné à l'offense. Je n'en trouvais pas, non, je ne pouvais en trouver, lorsque vous avez pris le parti de m'empoisonner. Le jour où j'ai deviné le poison, j'ai eu un tressaillement de joie, je tenais ma vengeance.

Une torpeur toujours croissante envahissait Berthe et la stupéfiait autant que Trémoré.

tireurs ont le choix entre les primes suivantes : médaille d'argent (10 cartons ou 5 fr.), gobelet d'argent (50 cartons, soit 25 fr.), montre d'homme argent (100 cartons, 50 fr.), médaille d'or (120 cartons, 60 fr.), montre de dame, or (200 cartons, 100 fr.), grande coupe argent (même valeur), broc d'argent (charrue) (300 cartons ou 150 francs.) Enfin pour 500 cartons (250 francs) on peut obtenir ou la montre d'or homme ou la charrue ou quatre gobelets dans un écrin. On ne peut faire qu'une seule de ces deux dernières primes et on ne peut les toucher en espèces.

— Les chiffres suivants donnent une idée de la fréquentation de la place de fête pendant la journée de dimanche. A la gare principale il est arrivé 55,617 personnes, dont 47,000 jusqu'à 3 h. de l'après-midi. Il est reparti 59,000 personnes en chiffres ronds. Au total, le nombre des voyageurs arrivés et partis de la gare principale s'est élevé du 7 au 14 juillet à 257,400.

D'autre part, les tramways de la ville ont transporté dans la première semaine du tir fédéral, c'est-à-dire depuis le dimanche 7 au 13 juillet 653,000 personnes au total. Dans la même période, la ligne de l'Albisgütli a transporté 142,000 voyageurs.

— Les engagements pour le match international au revolver qui a lieu aujourd'hui mardi ont été faits lundi soir à six heures, au nombre de 4 : Argentine, Belgique, France et Suisse. On sait que chaque équipe compte cinq tireurs et que chacun d'eux a soixante balles à tirer.

Un beau voyage. — Le ballon *Mars*, de l'Aéro-Club suisse, parti dimanche matin de Berne à 9 heures, a atterri le soir à 6 heures 50, à 10 kilomètres au sud de Chambéry, après un voyage de 10 heures, pendant lequel les passagers ont joui d'une vue superbe, depuis le Cervin jusqu'au pic de Meije.

Le colonel Müller. — Le colonel Armin Müller, inspecteur général de la police au Maroc, est arrivé, pour un séjour d'été, à Berne, où il avait laissé provisoirement sa famille.

Berne. — Accident. — Un ou-

— Pourquoi voulez-vous ma mort? continuait Sauvresy, pour être libres, pour vous marier? Eh bien! c'est là ce que je veux aussi. Le comte de Trémolera sera le second mari de Mme veuve Sauvresy.

— Jamais! s'écria Berthe, non jamais!

— Jamais! répéta Hector comme un écho.

— Cela sera pourtant, puisque moi je le veux. Oh! mes précautions sont bien prises, allez, et vous ne sauriez m'échapper. Écoutez-moi donc: Dès que j'ai été certain du poison, j'ai commencé par écrire notre histoire très détaillée à tous les trois; j'ai, de plus tenu, jour par jour, heure par heure, pour ainsi dire, un journal fort exact de mon empoisonnement; enfin, j'ai recueilli du poison que vous me donniez...

Berthe eut un geste que Sauvresy prit pour une dénégation, car il insista:

— Certainement, j'en ai recueilli, et je puis même vous dire comment. Toutes les fois que Berthe me donnait une potion suspecte, j'en gardais une gorgée dans ma bouche, et fort soigneusement je crachais cette gorgée dans une bouteille cachée sous mon traversin.

Ah! vous vous demandez comment j'ai

vrier des ateliers de chemin de fer de Biègne, nommé Gustave Kupper, s'est tué par imprudence samedi après midi en maniant son fusil d'ordonnance qu'il ne savait pas chargé.

Soleure. — M. Hammer, avocat à Soleure, fils de l'ancien président de la Confédération, va publier les mémoires de son père.

Saint-Gall. — Brûlée vive. — Vendredi après midi, la fillette, âgée de neuf ans, du scieur Eggmann, à Züziwil, s'amusait avec un fer à repasser rempli de charbons ardents. Les habits de l'enfant prirent feu tandis que la mère était occupée auprès d'un bambin. Elle accourut aux cris de son aînée; il était déjà trop tard. Transportée à l'hôpital de Grosshöchstetten, la victime y succomba le soir.

Vaud. — Un tireur précoce. — Dimanche, il y a huit jours, il y avait tir d'entraînement au stand de Beguins. Le président de la Société de tir avait amené son fils âgé de neuf ans qui, après quelques directions, arriva à cartonner comme un vieux tireur.

Pour terminer la journée, il y eut un match entre deux groupes de six tireurs, chaque chef de groupe choisissant ses cinq collaborateurs; laissé à l'écart par son père, le jeune tireur, appelé à faire partie du groupe opposé, fit le maximum des points et amena la victoire de son côté.

Voilà qui promet!

Valais. — Dimanche, un père de famille qui rentrerait aux Mayens de Derborentze tard dans la soirée, un peu ivre, est tombé au bas d'un abîme qui domine la Lizerne.

Genève. — Noyades. — Dimanche après midi, un terrible accident est survenu à Genève.

Le jeune Charles Viret, 13 ans, domicilié chez ses parents, rue des Corps-Saints, pêchait en compagnie de son frère à l'extrémité du débarcadère situé en face de l'Hôtel National.

A la suite d'un faux mouvement, l'enfant tomba à l'eau, coulant immédiatement à pic.

Aux cris d'effroi poussés par le frère de la victime, témoin attéré et impuissant de cette scène rapide, des pas-

pu faire toutes ces choses sans que vous vous en soyez doutés, sans qu'aucun domestique s'en soit aperçu? Sachez donc que la haine est plus forte encore que l'amour, et que jamais l'adultère n'aura les perfidies de la vengeance. Soyez sûrs que je n'ai rien laissé au hasard, rien oublié.

Hector et Berthe regardaient Sauvresy avec cette attention fixe, voisine de l'hébétément. Ils s'efforçaient de comprendre, ils ne comprenaient pas encore.

— Finissons-en, reprit le mourant, mes forces s'épuisent. Donc, ce matin même, cette bouteille contenant un litre environ de potion, notre biographie et la relation de mon empoisonnement ont été remises aux mains d'un homme sûr et dévoué que vous n'arriveriez pas à corrompre si vous le connaissiez. Rassurez-vous, il ignore la nature du dépôt. Le jour où vous vous marierez, cet ami vous rendra le tout. Si, au contraire, d'aujourd'hui en un an, vous n'êtes pas mariés, il a ordre de remettre le dépôt confié à son honneur entre les mains du procureur impérial.

(A suivre.)

sants se portèrent au secours du jeune Charles, mais ils ne réussirent qu'à retirer un cadavre.

M. le commissaire Perrier, assisté de son distingué secrétaire, M. Baur, a procédé à la levée du corps qui a été transporté au domicile des parents, dont la douleur était navrante.

* * *

Un autre accident du même genre est survenu samedi soir à Versoix: le petit Léopold Kopp est tombé dans le lac à l'extrémité du débarcadère. On recherche le cadavre de l'enfant.

A L'ÉTRANGER

France. — Formidable incendie à Marseille. — Un terrible incendie s'est déclaré vendredi dans les bureaux d'un garde-meubles. Le feu s'est rapidement étendu aux hangars où se trouvaient les voitures de déménagement. Les flammes ont gagné une usine voisine. Le quartier du sinistre embrasait bientôt un vaste quadrilatère et tous les immeubles et les usines y compris croulaient dans les flammes. A 8 heures, tout était consumé.

Un pompier et deux ouvriers ont été très grièvement brûlés.

Les dégâts s'élèvent à plusieurs millions de francs.

— Assassiné en wagon. — Jeudi matin, un voyageur occupant le compartiment d'un wagon à couloir de troisième classe du Train de Toulouse à Bayonne a été assassiné par un de ses voisins de route, d'un coup de couteau en plein cœur. De nombreuses personnes, hommes, femmes et enfants dormaient paisiblement dans les compartiments voisins, et aucun bruit de lutte n'est venu troubler leur sommeil.

Les lampes du wagon brûlaient en veilleuses, et le malfaiteur pouvait donc opérer en toute assurance. Il est même probable que la victime dormait. C'est un nommé Joseph Nadal, vingt-huit ans, ouvrier mineur, originaire de Tahal (Espagne), qui se rendait aux mines de Fos ou du Val-d'Arax, et venait de Carcassonne. Après avoir reçu le coup de couteau, il eut la force de se relever, d'aller dans les bras d'un négociant en vins de Narbonne, M. Philibert.

Celui-ci, épouvanté, tira le bouton d'alarme, fit de la lumière dans le wagon et appela au secours. L'assassin, qui avait suivi la victime, retourna en arrière, ouvrit vivement la portière et se sauta sur la voie.

Quand le train, qui filait à soixante-huit kilomètres à l'heure, stoppa, on fit des recherches partout, mais en vain. L'assassin demeura introuvable. Le mobile du crime est inconnu.

— Les victimes de la montagne. — Deux membres du Club alpin italien, MM. Mauraschini et Bertoni, ont péri en faisant l'ascension de la Meije, (Doubs.)

Voici des détails sur l'accident signalé: Trois membres du Club alpin italien, MM. Mauraschini, Bertoni et Rossini, avaient quitté la Bearde mercredi soir et couché au refuge du Promontoire, à 3,150 mètres, pour faire

le lendemain matin l'ascension du Pic de la Meije, haut de 3,987 mètres.

MM. Mauraschini et Bertoni partirent en avant, pour explorer les sentiers. M. Rossini, resté seul au refuge, s'inquiéta de l'absence prolongée de ses compagnons et, après de longues heures d'attente, il se mit à leur recherche. Vendredi matin seulement, il rencontra une caravane de guides et, avec leur aide, il découvrit les malheureux, à moitié ensevelis dans les glaciers de l'Estarcous. Les ascensionnistes avaient dû faire une chute de 400 mètres.

— N'allons pas trop vite. — Une automobile montée par plusieurs personnes, venant de Lyon, a heurté un arbre et a fait panache. Un des voyageurs a été tué sur le coup.

Belgique. — La vente de l'absinthe interdite. — C'est à partir du 27 courant que sera mise en vigueur la loi votée par la Chambre belge interdisant le dépôt et le transport de l'absinthe. Les buveurs d'absinthe sont navrés et ils profitent des derniers jours de répit pour s'en donner à cœur joie. De leur côté, les estaminets, cafés et établissements publics s'efforcent d'écoûler leurs provisions.

Russie. — Le gibet est toujours debout. — A Varsovie, trois criminels politiques et un bandit ont été pendus dans la citadelle pendant les deux dernières nuits.

Transvaal. — L'hôtel Kilaoil, à Docksburg, vient d'être dynamité. Il y a eu 3 tués et plusieurs blessés.

Le gérant avait découvert mercredi plus de cent cartouches de dynamite dans un appentis.

— Les attentats que l'on signale tous les jours prouvent que les grévistes sont dans une situation désespérée. Ces attentats ne causent en général aucun dégât sérieux, grâce à la surveillance de la police et du personnel des mines.

Les mines continuent le travail. Dernièrement, les directeurs ont refusé de reprendre les grévistes, parce qu'ils avaient été remplacés par d'autres travailleurs.

En présence de leur insuccès, les grévistes comptent sur une entrevue avec le général Botha. 500 d'entre eux iront dimanche à Prétoria pour y dire que la situation est grave et qu'il faut imposer l'arbitrage. Si le général refuse, une effusion de sang est possible.

Etats-Unis et Japon. — Pour répondre aux rumeurs pessimistes qui courent et aux bruits de guerre que se plaisent à propager certains journaux, le président Roosevelt a offert à l'amiral japonais Yanamoto un déjeuner auquel assistait l'ambassadeur japonais aux Etats-Unis, et pendant lequel la plus franche cordialité n'a cessé de régner.

De son côté, le vicomte Aoki, ambassadeur du Japon, a fait publier la déclaration suivante:

« Entre les gouvernements japonais et américain n'existent ni querelles ni mauvais sentiments d'aucune sorte; tout ce bavardage de lutte possible entre deux peuples si dévoués l'un à

l'autre n'est déchaîné conscient

> Les re ne prêtent l'anxiété; s ment provo presse dém dans des tr les plus pa

Anglet Dans son Bretagne, ville de l'Edouard vient d'être gaire bour

Les souv chainemen officiel, il a occasion Cartletown et les insig que le sou ces solenn d'avance e mettre ces d'un millie

« Je con des murai perceront du châtea celles de l

Et de fr es de six Paraisait rêver. On fort où f joyaux, et on plaça s meurtrièr et nuit, m la tour.

Aussi, plus seroi ronne ven croix et c plet.

La cai écrins. To un, pour Vide? Vi celui-là!

Comme sont-ils p bonne gar ne sait qu

— Per bâtiment une des f fort, et ce reau de p

Ce ser voisins a injury >

BRÉ — M. V Rosa D., q ptre et vo

— Les ment, onti gueronne

— Les f glisse de L famille de — Emil s'est fract Bise.

ain matin l'ascension du Pic de, haut de 3,987 mètres. Duraschiol et Bertoni participant, pour explorer les sentiers, resté seul au refuge, de l'absence prolongée de guides et, après de longues tentatives, il se mit à leur rendre le lendemain matin seulement, il une caravane de guides et, aide, il découvrit les malheureux moitié ensevelis dans les neiges de l'Estarcous. Les ascensionnistes durent faire une chute de plusieurs mètres. Les montés pas trop vite. — Une ascension montée par plusieurs personnes, partant de Lyon, a heurté un accident fait panache. Un des voyageurs a été tué sur le coup.

La vente de l'absinthe. — C'est à partir du 1er juillet que sera mise en vigueur la loi par la Chambre belge interdisant l'absinthe et le transport de l'absinthe. Les buveurs d'absinthe sont invités à profiter des dernières réserves pour s'en donner à cœur joie, car, à partir du 1er juillet, les estaminets, cafés et restaurants publics s'efforcent de faire leurs provisions.

Le gibet est toujours à Varsovie, trois criminels et un bandit ont été pendus à la guillotine pendant les deux dernières semaines.

L'hôtel Kilaol, à Genève, vient d'être dynamité. Il y a eu plusieurs blessés. On avait découvert mercredi des cartouches de dynamite dans les murs.

Les attentats que l'on signale dans les pays prouvant que les grévistes dans une situation désespérée. Les attentats ne causent en général de graves dommages, grâce à la surveillance sérieuse de la police et du personnel des usines.

Les grévistes continuent le travail. Des directeurs ont refusé de négocier avec les grévistes, parce qu'ils ne seraient pas remplacés par d'autres directeurs.

En présence de leur insuccès, les grévistes comptent sur une entrevue avec le général Botha. 500 d'entre eux ont été envoyés à Prétoria pour y négocier une situation grave et qu'il y ait un arbitrage. Si le général Botha refuse l'effusion de sang est possible.

Unis et Japon. — Pour les rumeurs pessimistes qui circulent aux bruits de guerre que se propagent certains journaux, Roosevelt a offert à l'amiral Yamamoto un déjeuner intime et l'ambassadeur japonais à Tokio, et pendant lequel la cordialité n'a cessé de régner.

Côté, le vicomte Aoki, ambassadeur du Japon, a fait publier la note suivante :

« Les gouvernements japonais et américains n'ont ni querelles ni dissensions d'aucune sorte; ils poursuivent la lutte possible pour le bien-être de leurs peuples si dévoués l'un à l'autre ».

L'autre n'est que l'œuvre d'imagination déchaînée et dont sont hantés d'inconscients auteurs de troubles.

Les relations américano-japonaises ne prêtent pas le moins du monde à l'anxiété; s'il en existe, elle est seulement provoquée par les propos d'une presse démagogique qui tend à lancer dans des transports de rage les gens les plus pacifiques.

Angleterre. — Roi cambriolé. — Dans son Royaume-Uni de Grande-Bretagne, dans sa bonne ville de Dublin, Sa Majesté le roi Edouard VII, empereur des Indes, vient d'être cambriolé comme un vulgaire bourgeois.

Les souverains anglais devant prochainement faire en Irlande un voyage officiel, il avait été décidé qu'à cette occasion le roi conférerait à lord Cartletown l'ordre de Saint-Patrick et les insignes enrichis de pierreries que le souverain revêt à l'occasion de ces solennelles investitures avaient été d'avance envoyés à Dublin. Mais où mettre ces bijoux d'une valeur de plus d'un million?

« Je connais, dit alors quelqu'un, des murailles que les plus malins ne perceront pas de sitôt, ce sont celles du château, et plus particulièrement celles de la tour de Bedford. »

Et de fait, avec ses murailles épaisses de six pieds, la « Bedford tower » paraissait l'abri le plus sûr qu'on pût rêver. On y fit donc placer un coffre-fort où furent déposés les précieux bijoux, et, pour plus de sûreté encore, on plaça sous ses étroites fenêtres en meurtrières des sentinelles qui, jour et nuit, montèrent la garde au pied de la tour.

Aussi, était-ce avec la confiance la plus sereine qu'un officier de la couronne venait ces jours-ci s'assurer que croix et colliers étaient bien au complet.

La caisse était intacte; intacte les écrans. Tout allait bien. Il en ouvrit un, pourtant, par simple curiosité... Vide? Vide aussi celui-ci et encore celui-là! Tous vides!

Comment les audacieux filous s'y sont-ils pris avec ces sentinelles faisant bonne garde au pied de la tour? On ne sait que penser.

— Peut-être, dit-on, du toit d'un bâtiment voisin, ont-ils pu atteindre une des fenêtres de la Tour de Bedford, et ce bâtiment c'est... c'est le bureau de police du quartier?

Ce serait vraiment là ce que nos voisins appellent: « To add insult to injury » (A l'injure ajouter l'insulte)!

BRÈVES NOUVELLES

— Suisse —

— M. V., à Genève, donne l'hospitalité à Rosa D., qui, l'ingrate, lui fracture son pupitre et vole 50 francs.

— Les femmes de St-Prex, charitablement, ont livré les champs d'une pauvre vigneronne malade.

— Les fils électriques ont fondroyé, à l'église de Lenzburg, le père et le petit d'une famille de cigognes.

— Emile Blanchet, vigneron, de Lutry, s'est fracturé le crâne aux Cornettes de Bise.

— Etranger —
— La ville de Paris dépense 450,000 fr. pour les fêtes du 14 juillet.
— A Londres, un enfant de cinq ans a soixante dents sur cinq rangées, ce qui le rend malheureux.
— L'acte d'accusation publié contre les généraux de Port-Arthur, Stœssel, Renss et Fock est très grave.

CANTON DE FRIBOURG

Tirage. — Au trente-troisième tirage des primes, opéré le 10 juillet dernier, des obligations 2% de la Banque d'Etat de Fribourg, le N° 36,185 a gagné la prime de 10,000 fr., le N° 343 celle de 2000 fr., et le N° 62,363 celle de 1000 fr. Sont sortis à 500 fr. les numéros:

3,824 6 455 11 024 11 033 16 427
42,994 43 648 59,619 68,097 77,098
Sont sortis à 200 fr. les numéros:
17,008 28 427 40,703 47,361 65 525
21,514 33,445 41,114 54 528 69,750
24 651 36 495 41 935 56 900 72 922
25,752 17,121 42 990 59 280 77,631

Le paiement de ces obligations sera effectué sans frais, à partir du 1er mars 1920, auprès de la Banque de l'Etat de Fribourg.

Evasion manquée. — Le forçat M., condamné pour crime d'incendie commis à Villaz-Saint-Pierre à 15 ans de réclusion à la maison de force, a tenté de s'évader, pendant son travail, samedi soir, du chantier du Montborget (La Joux, Glâne).

Mal lui en prit. Le gardien, caporal Schaffer, qui l'avait sous sa surveillance, le somma de s'arrêter sans résultat.

Pour effrayer le fugitif, il tira un premier coup de fusil en l'air, puis un second. Enfin, une distance de 400 mètres séparant déjà les deux hommes et le prisonnier allant disparaître dans la grande forêt de Sâles-Vaulruz, le surveillant tira un troisième coup de feu, qui atteignit M. au bras gauche. Il tomba. Immédiatement rejoint, il fut transporté à la baraque des détenus, où M. le Dr Rölli, de Châtel, vint lui faire le premier pansement. Le blessé est aujourd'hui à l'infirmerie du pénitencier. La balle lui a traversé le biceps, sans occasionner de lésion grave.

Un traitement d'une quinzaine de jours suffira pour le remettre entièrement.

Affreuse tentative. — Samedi, entre 7 et 8 heures du matin, le garde-voie Kræhenbühl, d'Avenches, a trouvé, gisant au bord de la voie, à un mètre du rail, entre Dompierre et Domdidier, un homme qui avait tenté de mettre fin à ses jours en se faisant une large blessure à la gorge avec son couteau. Le lame avait atteint la trachée-artère et provoqué une grave hémorragie.

M. le Dr Jomini, d'Avenches, appelé pour donner les premiers soins au malheureux, a ordonné son transfert à l'Hospice d'Estavayer.

Incendie à Fribourg. — Un incendie, qui a été marqué de péripéties dramatiques, a mis sur pied, dimanche matin, depuis 2 h., la popula-

tion de la rue des Alpes. Le numéro 17 de cette rue est une ancienne maison, à escaliers de bois, avec cuisine et cheminée « à tabatière », spécimen unique, dans la ville de Fribourg, d'un genre de construction du bon vieux temps.

Or, vers 2 heures, les habitants de l'immeuble furent réveillés par le crépitement des flammes: l'escalier était en feu. (On dit qu'une cuisine était installée à même le palier.) Les cris des malheureux attirèrent quelques personnes qui, s'étant rendu compte de la situation, organisèrent le sauvetage, en attendant les pompiers. On tendit un drap devant la maison, et les habitants, à qui la retraite par les escaliers était coupée, sautèrent des fenêtres dans la rue, où le drap amortit leur chute. La famille Jacquenoud, père, mère et trois enfants fut sauvée ainsi.

Une pauvre femme, infirme, eut grand-peine à se résoudre à se jeter du 3me étage dans le vide. On attendit avec anxiété l'arrivée de l'échelle de sauvetage. A la fin, menacée d'être asphyxiée par la fumée, la malheureuse se jeta dans la rue. Mais le drap, vu la hauteur d'où tombait le corps, ne put remplir assez bien son office et la femme subit un choc violent qui détermina d'inquiétants symptômes. On la transporta à l'hospice de la Providence, où le cas se révéla heureusement anodin.

Par malheur, un jeune homme, employé de chemin de fer, nommé Léon Jungo, a été grièvement maltraité. Jungo voulut en sauvant emporter des habits et de l'argent. Il eut la retraite coupée et dut traverser les flammes. Atteint par celles-ci, il sauta d'une fenêtre dans la cour qui sépare la maison incendiée de l'hôtel de la Tête-Noire. En tombant, il se brisa la cheville du pied. On le transporta à l'Hôpital des Bourgeois, où le médecin releva sur son corps des brûlures qui intéressent plus ou moins gravement le dos, un bras et la partie postérieure de la tête.

Enfin, un ménage qui habitait les mansardes fut sauvé par les habitants de la maison voisine qui hissèrent l'homme et la femme sur une terrasse.

Quand les pompiers arrivèrent, quelques jets d'hydrants suffirent à noyer le foyer de l'incendie.

La cause du sinistre n'a pas encore été établie. On parle d'une imprudence.

GRUYERE

Examens. — Les examens de clôture de l'Ecole secondaire sont fixés au vendredi, 19 juillet, à 8 heures du matin.

Ces examens sont publics.

Succès. — Nous apprenons avec plaisir que M. Xavier Remy, fils de M. Maurice Remy, de Bulle, vient d'obtenir avec grand succès, son diplôme d'ingénieur-électricien au Polytechnicum de Zurich.

Le 14 juillet à Bulle. — Cette fête a été assez animée à Bulle. La Société française de Vevey, avec son

drapeau, a été reçue par la colonie de Bulle. Un dîner plein d'entrain eut lieu à l'Hôtel du Cheval-Blanc.

Après-midi, excursion à Gruyères et le soir, joyeux bal final dans la grande salle de l'Hôtel des Alpes.

FAITS DIVERS

En course en Sibérie. — Le correspondant du *Matin* qui participe à la course Pékin-Paris décrit le ravissement des touristes, en quittant Irkoutsk, à se trouver sur une route, une vraie route, où des cantonniers, armés de rateaux, rangent des cailloux et entretiennent les fossés. L'aspect de la Sibérie l'émerveille. Voici ce qu'il écrit de la région qu'il traverse :

« Cette partie qui va du Baikal à la dépression marécageuse de la ville de Tomsk, est bien différente de ce que nous nous représentions. D'un hiver long et rigoureux, elle se réveille brusquement dès les premiers rayons du soleil printanier, qui fait disparaître les neiges. Une végétation suractive métamorphose en quelques semaines tout le pays. Des troupeaux sans nombre, de robustes chevaux, d'opulentes vaches peuplent les prairies et les champs. Des fermes surgissent des neiges. Des seigles, des orges montent.

Le très vigoureux paysan sibérien serait riche si les moyens de transport étaient en rapport avec la production considérable d'un sol exceptionnellement fertile. Et la Sibérie est très peuplée n'étant point le désert auquel se complaisaient jadis nos imaginations d'écoliers. Des villages se succèdent sur la route et aussi des villes, et de très grandes villes. »

Chose étrange, ce qui manque en ce pays à l'agriculture, ce sont les bras, ni plus ni moins que dans les campagnes occidentales. Le correspondant relève un chiffre relatif à l'exportation des fromages: plus de 40 millions de beurre par an. Enfin les forêts traversées paraissent des réserves inépuisables de pins, et les exploitations minières, dont on rencontre les chariots, donnent une idée de la richesse de la Sibérie.

Joyeux été. — A l'église de V., semaine des moissons.

Le prêtre monte en chaire, la plupart des fidèles s'accourent et se préparent à dormir.

Le prêtre commence :
— Chers frères, vous êtes fatigués, vous avez eu une rude semaine, aussi vous n'aurez pas longtemps à... dormir.

Agriculteurs, artisans, particuliers,

faites un essai avec le **Vin blanc** de raisins secs à **Fr. 20.**, **Vin rouge** (vin naturel coupé avec du vin de raisins secs) à **fr. 27.** — les 100 litres pris en gare de Morat, contre **remboursement.**

Ces vins ont été analysés par plusieurs chimistes qui les ont trouvés bons et agréables.

Echantillons gratuits et franco.
Se recommander
OSCAR ROGGEN, à Morat.

Pour les annonces et réclames s'adresser à l'agence de publicité Haassenstein & Vogler, à Bulle, grand'vue 29, ou au bureau du Journal.

AVIS
DÉBIT DE
Vin blanc et rouge
en gros et détail
chez **OSCAR DUPASQUIER**
à La Tour-de-Trême.

A VENDRE
une martre vivante.
S'adresser au bureau du journal.

Baisse du Saindoux!

	10 kg.	100 kg.
garanti pur	Fr. 13.80	132.-
Cocose (graisse du palmier)	13.60	130.-
Lard maigre du pays	19.50	188.-
Lard gras	15.30	148.-
Jambon délicieux	17.80	172.-
Fromage maigre	9.40	89.-
Oignons nouv.	2.-	18.-
Haricots blancs	3.40	31.-
Pois jaunes	3.90	36.-
Riz glacé	4.10	38.-
Maccaronis cornets	4.80	45.-
Sucre pilé I. Qual.	4.-	38.-
» en pains I. Qual.	4.40	42.-
» carré	4.80	45.-
» candis foncé	5.60	52.-

Miel d'abeilles vér. 5 kg. Fr. 8.
» artificiel 5 » » 5.50
Salami I. Qual. le kg. 2.90 et 3.40
Thon et Sardines, 10 boîtes 3.50
Coupon à prime à chaque envoi.
Envoi non convenant sera repris.
J. Winiger, Import. Bouwil.

A LOUER
un appartement de 4 pièces et dépendances, au Café INDUSTRIEL, Bulle.

On a perdu
lundi soir, 8 juillet, 1 bracelet argent.
Le rapporter contre récompense au bureau du journal.

Les Fils d'Ernest Glasson
BULLE
Fournitures pour cordonniers et selliers. Clouerie. [980]
Crin végétal. Trièges.

Sans pareilles
sont les célèbres
Jumelles à prismes
Zeiss, Busch Grossissement 8, 9 et 12 fois
en vente au prix de fabrique chez
L. DELABAYS, opticien, Bulle.
Grand choix d'autres jumelles et longue-vue depuis 8, 10, 12, 15, 20, etc.
Baromètres, lunettes et pince-nez

AVIS
J'ai l'honneur d'aviser mon honorable clientèle et le public que j'ai transféré mon domicile Rue du Molson, N° 140, et me recommande pour tous les articles que j'ai l'avantage d'offrir, à des prix très avantageux.
Constant CURTY,
représentant.

Apprenti.
Jeune homme possédant bonne instruction et belle écriture peut entrer de suite en apprentissage à la **Banque Populaire de la Gruyère.**
Faire demande par écrit et se présenter personnellement à
La Direction.

Jeune homme
Une maison de commerce cherche un jeune homme sérieux. Présenter certificats.
S'adresser par écrit sous chiffres H.916B, à l'agence de publicité Haassenstein et Vogler, BULLE.

A louer
une auberge avec jardin, jeu de quilles. Entrée à volonté.
S'adresser par écrit à l'agence de publicité Haassenstein et Vogler, à Bulle, sous chiffres H.921B.

Ciment universel
la meilleure colle liquide

AVIS & RECOMMANDATION
Le soussigné avise l'honorable public qu'il dessert dès ce jour
L'Auberge de l'Agneau
NEUVEVILLE
Il s'efforcera, par de bonnes marchandises, de mériter la confiance qu'il sollicite.
Etienne Piller, dit Tiennon.

Vin blanc  **Vin rouge**
de raisins secs Ia (Garanti naturel, coupé avec vin de raisins secs)
à Fr. 20.- les 100 lit. à Fr. 27.- les 100 lit.
pris en gare de Morat contre remboursement. — Fûts à disposition.
Analysé par les chimistes. Echantillons gratuits et franco.
OSCAR ROGGEN, MORAT [256]

APICULTEURS
Vous trouverez toutes les fournitures et tout l'outillage pour l'apiculture: cire gaufrée Ia, etc., etc., chez **Em. Frossard, quincaillerie, 21, rue de Romont, à FRIBOURG.**

Tout le monde est d'accord
de constater que, malgré la hausse énorme de la chaussure, le magasin
Th. Sottas-Thalmann, à Bulle
maison Barras en face du Cheval-Blanc
peut livrer des articles, solides, élégants, à des prix sans pareils de bon marché.
Chaussures de luxe. — Souliers de travail.
La maison se charge des réparations.

Magasin d'armes de chasse et de tir
Th. BUSER, armurier
Rue de l'Hôpital 35 FRIBOURG Rue de l'Hôpital 35
Fusils de chasse dans les qualités courantes et fines.
Carabines flobert avec obturateur depuis fr. 16.-.
Munitions et accessoires de chasse et de tir.
Atelier de réparation. Travail sérieux et soigné.
Renseignements gratuits et franco sur demande.

Molasse bleue et grise
des carrières de Beauregard
A. GREMAUD & Co
FRIBOURG (Suisse.)
Poids spécifique 2,500 kos. par m³
Résistance à la compr. 452 kos. par cm²

A louer
dans une localité industrielle de la Gruyère,
un bon établissement.
S'adresser à la **Brasserie du Cardinal, S.-A., à Fribourg.**

A louer des logements
chez **B. GAMBAZ,** près du tirage.

Jeune garçon
est demandé de suite pour garder les génisses.
BON SALAIRE
Pour plus amples renseignements s'adresser à Haassenstein et Vogler, Fribourg, sous chiffres H.2879F.

A VENDRE
à prix réduit un certain stock de bouteilles d'excellent vin blanc 1906, vin de fête qui n'a pas été vendu pendant le concours de gymnastique.
S'adresser à M. COSANDEY, marchand de vin, Bulle.

A louer:
un appartement de 2 chambres et cuisine. — S'adresser à l'ancienne Usine à gaz.

MYRTILLES
la caisse de 5 kg. Fr. 2.70
3 caisses » 5 » » 7.80
6 » » 5 » » 15.-
envoient franco contre remboursement jusqu'en Septembre.
Bernasconi Frères, Lugano.

A LOUER
un magasin avec logement, à l'immeuble du Cercle des Arts et Métiers, Grand'Rue, Bulle.
S'adresser à M. Félix Glasson, président de la Société.

Liquidation
de tuyaux en ciment, en grès, et accessoires, planelles en ciment détériorées, etc., à des prix très avantageux.
S'adresser à M. Charles GILLARD, BULLE.

Tannerie du Bry
Dépôt à Bulle.
Cordages divers, fouets et chasses broserie, étrilles. [976]

Leçons écrites de comptabilité américaine. Succès garanti. Prospectus gratuits.
H. Frisch, expert-comptable, Zurich, B91

FELDER-CLEMENT
NETTOYAGE A SEC & TEINTURE
LUCERNE

recommande son dév. à Bulle, chez Mlle Eugénie SAVARY, Lingerie et Riteaux.

Sellerie - Tapisserie
A. ULRICH
vis-à-vis de l'église, BULLE.
Harnais en tous genres neufs et d'occasion.
Couvertures laine et imperméables. Articles de sellerie stores.
Fabrication de jambières et portemonnaies. Garnissage de voitures et de meubles.
Travail soigné — Prix modérés.

Les meilleurs CAFÉS
sont ceux toujours fraîchement grillés chaque semaine.
La livre depuis 80 et Café vert depuis 60 et.
Vve Louis Treyvaud
38, Grand'Rue, Bulle.
Sur demande le café est moulu gratuitement. [67]

Des ouvriers charpentiers
trouvent places rétribuées avec 54 à 62 centimes à l'heure dans la
Fabrique de chalets Sulgenbach S. A. à Berne.

SAVON D'OR
Schuler
Sans changement à 35 cts. le double, à 40 cts. le gros morceau.

On demande
pour le 15 août un boulanger expérimenté, de toute confiance.
S'adresser au bureau du journal.

La Banque Populaire Suisse
FRIBOURG délivre à des conditions favorables des

TRAITES
sur l'Amérique
et se charge d'envois de fonds et de versements à cette destination. [159(H425F)]

2 M. Schou
VINGT
ABON
Suisse
étranger
paya
Prix du
On s'a
burea
On
LA G
31 dé
Bu
Ch
Le tir
contredit
l'affluenc
bonne or
cois, pou
foule qui
et la pla
la recette
chevaux
res qui s
tation en
d'ennuis
n'a pas e
peu de c
gnent am
d'attendr
être sûrs
A cha
constate
dans ce
va toujou
grès, en
paysans
Cantons
l'arbalète
Il est
FEUIL
Cri
Un dou
apprit à S
vengeance
— Et so
remis à la
sinon l'éch
Sauvres
tomba sur
ouverte, le
composés
expirer.
Mais ni
à le secour
Ils resta
pupille di
pensées so